

Discours épilinguistiques à Tindouf : comment l'espace agit sur l'identité et sur le langage?

Rachid CHIBANE

Centre universitaire de Tindouf, Algérie

chibanerachid0@gmail.com

تاريخ الإرسال: 2020 /04/21 تاريخ القبول: 2020/05/12 تاريخ النشر: 2020/06/15

Résumé

Dans cet article, nous étudions l'influence des langues à Tindouf sur l'organisation socio-spatiale de cette ville. Il s'agit de voir comment Tindouf en tant qu'espace urbain agit sur l'identité et sur la langue. C'est-à-dire de comprendre à travers cette recherche, comment le territoire, la langue et l'identité de Tindouf sont-ils mis en mots ? Pour ce faire, nous avons effectué une enquête auprès des gens qui habitent ou visitent cette ville. Notre étude s'inscrit, particulièrement, dans le cadre des recherches en sociolinguistique urbaine qui s'intéressent à la corrélation entre les discours sur les langues et les discours sur les lieux.

Mots clés : discours épilinguistiques, espace, milieu urbain, identité, mobilité.

الخطاب حول اللغات والفضاء الحضري في تندوف: كيف يؤثر هذا الفضاء الحضري على اللغات والهوية؟

المخلص: في هذه المقالة ندرس تأثير اللغات في تندوف على التنظيم الاجتماعي و المكاني لهذه المدينة. يتعلق الأمر بإشكالية تأثير مدينة تندوف كفضاء حضري على الهوية واللغة. وبعبارة أخرى ، نحاول من خلال هذا البحث ، أن نفهم كيف يتم التعبير عن فضاء ولغة وهوية تندوف في خطابات سكان هذه المدينة ؟ للقيام بذلك ، أجرينا بحثا لدى الأشخاص الذين يعيشون أو يزورون هذه المدينة. دراستنا تندرج بشكل خاص في سياق البحث في

اللغويات الاجتماعية الحضرية التي تهتم بالعلاقة بين الخطابات حول اللغات والخطابات
حول فضاءات المدينة.

الكلمات المفتاحية : الخطاب اللغوي ، الفضاء ، الهوية ، الفضاء الحضري ، الحركة.

Epilinguistics discourses at Tindouf : how does space affect identity and language?

Abstract

In this article, we study the influence of languages in Tindouf on the socio-spatial organization of this city. It is about seeing how Tindouf as an urban space acts of identity and of language.

In other words, to understand through this research, how is Tindouf's territory, language and identity put into words? To do this, we conducted a survey of people who live or visit this city. Our study is particularly in the context of research in urban sociolinguistics which is interested in the correlation between discourses on languages and discourses on places.

Key words: epilinguistics discourses, space, urban environment, identity, mobility.

INTRODUCTION

L'avènement des centres urbains dans le grand Sud algérien est un long processus qui a commencé depuis la colonisation française. Autrefois, cet espace du désert fut traversé par des caravanes de commerçants venant de plusieurs pays d'Afrique pour vendre et échanger leurs marchandises (la Mauritanie, le Maroc, le Mali, Le Sahara Occidental, le Sénégal, etc.). Les individus se déplaçaient librement d'un territoire à un autre et ne connaissaient pas les délimitations actuelles des frontières entre pays. La colonisation française a altéré cette liberté de circulation et a imposé une mobilité réduite et contrôlée aux habitants du désert. Après

l'indépendance de notre pays, les différents programmes de développement destinés au grand Sud transforment le paysage de cette région et la vie de ses habitants.

Dans les stratégies de développement algérien le Sahara a connu deux phases. Jusqu'à la fin de la période de planification économique (1979) l'État y crée des bases de vie pour exploiter réserves d'hydrocarbures et réserves minières. À partir de 1980 un Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT) détermine les grandes orientations de développement. Parmi celles-ci ressort la création dans «les hauts plateaux et la zone Sud des conditions de développement afin de provoquer un flux de population Nord-Sud» (Spiga., S, 2005 : 1)

Dans cet article, nous nous intéressons à Tindouf, une ville du Sud-ouest algérien qui partage ses frontières avec le Maroc, la Mauritanie et le Sahara Occidental. Cette ville-désert ne cesse de s'urbaniser et sa dynamique démographique affecte l'organisation socio-spatiale de la population locale. Cette région attire depuis quelques années une forte migration qui fait d'elle un lieu/espace de rencontres, d'échanges et des contacts de différents types (populations, langues, cultures...). Tindouf est une ville nichée en plein désert, se transforme et se construit au fil du temps et devient un espace urbain où les citoyens qui y habitent s'expriment, se déplacent et se reproduisent. Elle est ce que L.J Calvet qualifie de ville apportant de l'urbanisation :

C'est-à-dire à la fois les mouvements migratoires, la concentration, et donc un plurilinguisme plus visible, ainsi que tous les phénomènes de mobilités sociales et d'exclusion, et la redistribution de dialectes régionaux en dialectes sociaux, phénomènes qui sont tous liés à cette concentration (2005 : 17).

L'histoire de Tindouf et sa culture devraient avoir des incidences sur le processus d'intégration des habitants venus des autres wilayas du pays. Ces derniers, avec leurs pratiques langagières, plus ou moins différentes, les unes des autres, tentant l'intégration à la communauté sociale de la ville, doivent sans doute faire face au risque de perdre leur langue dans cet espace urbain. Le but de ce présent article est de comprendre comment Tindouf en tant qu'espace urbain agit sur l'identité et sur la langue. En d'autres mots, nous entrevoyons de comprendre à travers cette recherche, comment le territoire, la langue et l'identité de Tindouf sont-ils mis en mots ?

1-BREVE HISTOIRE DE LA VILLE DE TINDOUF

Il serait important d'évoquer même sommairement quelques éléments en relation avec l'histoire de Tindouf pour saisir les analyses qui vont suivre :

La ville de Tindouf est située à 720 km au Sud-ouest de la Wilaya de Béchar, à 770 km à l'Ouest d'Adrar, à 1 475 km au Nord-ouest de Tamanrasset et à 1460 km au Sud-ouest de la capitale Alger ; elle est également située à 50 km à l'Est des frontières avec le Maroc et à 65 km au Nord de la frontière avec la Mauritanie.

Selon le linguiste algérien Mohand-Akli Haddadou, le nom de Tindouf serait issu de Tidaf, un mot d'origine berbère qui signifie « la sentinelle » vu la position de tour de guet de la localité (2011 : 239). D'autres explications avancent que la contraction du mot touareg Tin « celle de » et celui arabe de Douf « champ, parterre », ce qui voudrait dire que Tindouf signifie « celle de la pièce de terre » ; Louis Rinn rattache pour sa part le deuxième composant au mot Oudhef, signifiant « placer, caser, allouer », le toponyme signifiant dans ce cas « l'emplacement », « l'attribution » ou « le lot

». Pour d'autres historiens, le nom de Tindouf dériverait tout simplement de Tendefes qui désigne les puits éphémères creusés par les nomades (Al Bakri)¹.

Tindouf est édifée en 1852 par le cheikh Mrabet Ould Belamech, de la tribu des Tadjakant, sur l'emplacement d'un ancien ksar du XVI^e siècle. Elle resta déserte jusqu'à ce que les troupes françaises arrivent dans la région en 1934. Depuis le milieu des années 70, la région de Tindouf a servi de base pour le Front Polisario, une organisation nationaliste sahraouie qui lutte pour l'indépendance du Sahara occidental.

Le statut administratif de Tindouf est conservé tel quel après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Il est modifié une première fois le 2 juillet 1974 avec le redécoupage administratif qui rattache la daïra (sous-préfecture) de Tindouf à la nouvelle wilaya (préfecture) de Béchar, puis une deuxième fois, le 3 avril 1984, la commune devenant le chef-lieu de la nouvelle wilaya de Tindouf.

Sur le plan linguistique, Tindouf se caractérise par le dialecte hassanya, un dialecte arabe parlé au Sahara occidental dans son concept géographique et historique large, puisqu'il s'étend sur "Sakia El Hamra et Wadi El Zahab" en Mauritanie, dans le Sud du Maroc, dans le Sud-ouest de l'Algérie, dans le nord du Mali et dans certaines régions du Sénégal.

2-METHODOLOGIE

Nous voulons étudier le poids de l'espace urbain de Tindouf via les représentations de ses habitants. Par conséquent, il nous faut recueillir les discours sur l'espace, sur l'identité et le parler urbain de cette ville. Pour cela, nous utilisons deux méthodes de recueil de données. L'une qualitative et l'autre plutôt qualitative quantifiée. Nous avons décidé de commencer par les

¹ historien et géographe andalou, il est l'auteur d'un [dictionnaire](#) géographique, le *Dictionnaire des mots indécis*.

entretiens semi-directifs, donc par une étude qualitative. La méthode qualitative quantifiée est utilisée dans l'enquête par questionnaire. Ces données qualitatives quantifiées viennent compléter les informations recueillies lors de l'étape des entretiens semi-directifs.

2-1-L'échantillon enquêté

Vu notre objet de recherche, nous avons choisi un échantillon enquêté composé d'étudiants, de lycéens, de commerçants, de fonctionnaires et des gens rencontrés dans des lieux publics (60 pour le questionnaire et 10 pour l'entretien). Nous les avons choisis d'abord parce que c'est des gens qui habitent à Tindouf ou qui sont venus comme visiteurs à cette ville. Ils ont entre dix-sept ans et quarante-cinq ans. Notre enquête est menée selon le mode de l'échantillon aléatoire, de 70 personnes (issus de différents quartiers de la ville de Tindouf : sept quartiers au total ont été touché).

Concernant la population enquêtée, nous avons des participants de sexe masculin et féminin avec une nette prédominance des femmes (45 sur 70) (figure2). L'âge des participants est entre 17 ans et 55 ans (figure1). Sur les 70 enquêtés, nous dénombrons 6 lycéens, 20 étudiants, 15 commerçants, 15 fonctionnaires dans différents secteurs de l'administration publique et 14 autres rencontrés dans des lieux publics (militaires, enseignants, etc.) (Figure3). Parmi ces 70 participants, 39 sont originaires de la wilaya de Tindouf et 31 sont issus des différentes régions du pays (figure2).

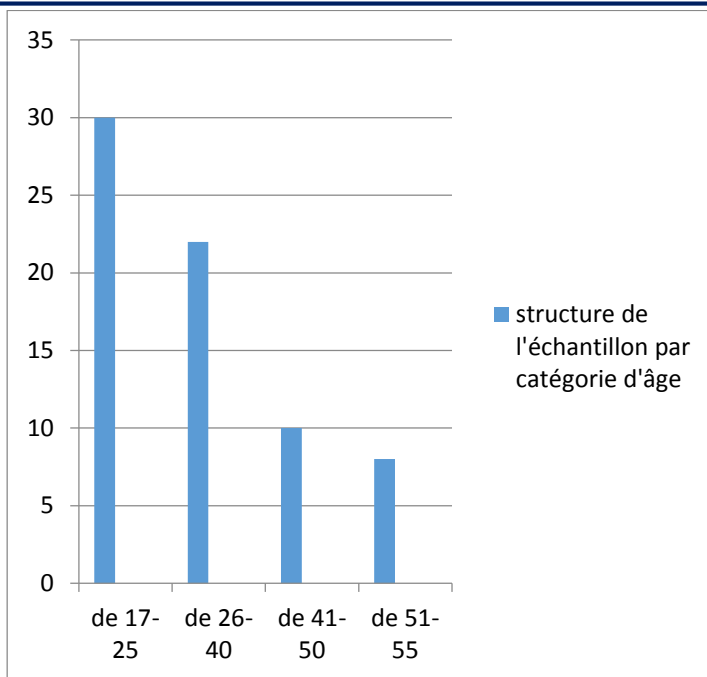


Figure 1 : Structure de l'échantillon par catégorie d'âge.

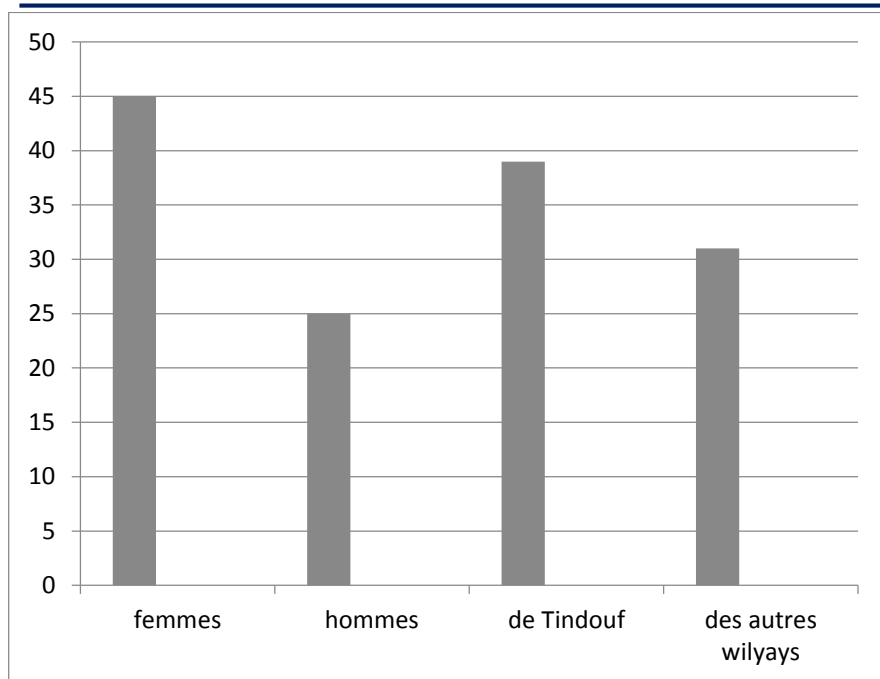


Figure 2 : sexe et régions des participants

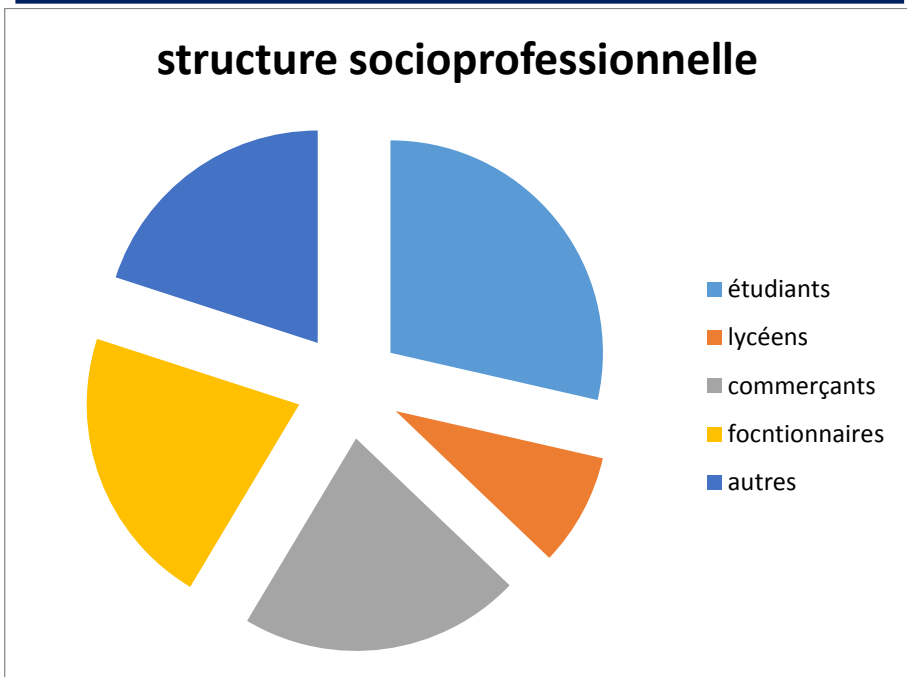


Figure 3 : structure socioprofessionnelle

Pour recueillir des données, nous avons procédé en deux temps : dans la pré-enquête par entretiens semi-directifs et dans l'enquête par questionnaire. La nature de ces deux méthodes fait que ces enquêtés-informateurs nous fournissent des données de manière différente. Pour « distinguer » les gens qui ont participé à deux étapes de notre enquête, nous appelons « informateurs-IF » ceux qui ont participé aux entretiens semi-directifs et « enquêtés-E » ceux qui ont répondu au questionnaire.

Dans un deuxième temps de notre enquête, nous avons construit le questionnaire avec différentes questions fermées et ouvertes. Nos enquêtés ont donc été invités à donner leur choix devant les questions à l'échelle d'attitude ou selon le cas, à donner des réponses libres, des exemples, des explications aux questions plutôt ouvertes. Pour nous, leurs réponses avaient

pour but de compléter les informations recueillies lors de notre pré-enquête, et de nous aider à vérifier les hypothèses de notre recherche.

Étant conscients des caractéristiques et des limites d'une recherche qualitative, nous avons donc décidé de recueillir les données de notre terrain en deux temps et de manière différente. Lors de la pré-enquête réalisée en janvier 2018, nous avons fait des entretiens semi-directifs et lors de notre enquête en mi-septembre et octobre 2018, nous avons utilisé le questionnaire. Enfin pour la transcription de notre corpus, nous avons opté pour la transcription graphique (avec le caractère latin) et, nous avons traduit en parallèle les entretiens de l'arabe vers le français. Il est à souligner que pour les entretiens, ils se sont déroulés en arabe (en arabe algérien et parfois en arabe classique sur notre demande, lorsqu'il s'agissait des participants de Tindouf ou des Sahraouis) et en français pour quelques participants. Quant au questionnaire, les questions étaient rédigées exclusivement en langue arabe.

4- LA VILLE DE TINDOUF MISE EN MOTS DANS LES ENTRETIENS

-A la question que représente Tindouf pour vous ?

Lorsque nos informateurs parlent de Tindouf, ils pensent à Tindouf d'autrefois (Tindouf avant l'installation des gens (Chragas et Tloulas) qui viennent d'autres wilayas du pays, Tindouf des ancêtres). C'est une ville « historique », « culturelle, un carrefour, El-Mougar² », «son passé de cité prospère jusqu'à la fin du XIX^e siècle ». C'est la ville qu'ils ont connue à travers leurs parents, des casbahs, des ksours :

[..J'admire ce que disent nos choyoukhs (vieux) sur Tindouf taâ bakri (d'antan), yaw khyart, kanet fiha rjal fahla, haraka iktissadiya kbira, tasmaâ belmougar ? Souk kbira yatlaqaw fiha min kol blad ...ana jadi kan min ans li

² Un marché connu durant les années 60 et 70 qui regroupait des commerçants venant de plusieurs pays voisins (Mauritanie, Maroc, Sénégal, etc.).

jabet atijara wal-ibil min assahra ila Tindouf ... jadi chra bayt fi Tindouf elmousrani, Tindouf lakdima, albayt kan betin... .] (IF1-35 ans, étudiante au Centre universitaire de Tindouf, originaire de Tindouf, elle habite à El-Moussani).

Traduction :

[J'admire ce que disent nos vieux sur Tindouf, Tindouf d'antan, c'est magique, il y avait des hommes honnêtes, une grande dynamique économique, tu as entendu parler d'El-Mougar ? Un grand marché où se rencontraient des gens qui viennent de différents pays voisins... Moi, mon grand-père, fait partie de ces commerçants qui ramenaient la marchandise du Sahara³ à Tindouf...il a acheté une maison à El Moussani⁴, l'ancienne Tindouf, la maison fut construite avec de l'argile...] (IF1-35 ans, étudiante au Centre universitaire de Tindouf, originaire de Tindouf, elle habite à El Moussani).

Nos informateurs affirment que les anciens quartiers sont des lieux qui représentent le mieux Tindouf. Nous avons obtenu les mêmes résultats lors de notre enquête par questionnaire. Lorsque nous demandons aux enquêtés de citer selon l'ordre de décroissance cinq lieux qui représentent le mieux Tindouf en numérotant de 1 à 5 (question 1), aucun enquêté n'a cité les nouvelles cités qui font également partie du territoire administratif de Tindouf. Les quartiers les plus cités sont : El-Moussani, Erramadine, Lagsabi (Ksabi), Selaga.

Pour nos enquêtés, Tindouf ne se limite qu'aux vieux quartiers, les autres cités ne représentent pas Tindouf pour eux, un informateur affirme que hormis dans ces deux quartiers (El-Moussani, Erramadine), la vie est

³ Sahara Occidentale.

⁴ El-Moussani et Erramadine, des quartiers de la ville de Tindouf, il est considéré comme 'un des plus anciens, voir le premier noyau autour duquel s'est édifiée Tindouf. (noyaux primitifs).

différente et qu'il n'y a aucune ressemblance avec Tindouf. Cette ville ne peut donc pas être hors des anciens quartiers. La cité El- Moussani devient par différents discours, le lieu qui représente le mieux Tindouf, espace de valeur, espace de référence. Ces discours de valorisation de ce lieu n'en restent pas au fait de dire simplement qu'il ne s'agit que du lieu le plus représentatif de Tindouf, mais ils ont tendance à affirmer que c'est Tindouf. Leurs discours sur cet espace de référence valorisent l'espace en insistant sur les valeurs morales, culturelles et historiques de celui-ci.

[- 3andi ana tindouf haja kbira, fiha athar, fiha yasser makhtoutat, hay El-Moussani alâatik ...]. (IF4, 25 ans, étudiante au centre universitaire de Tindouf, de Tindouf, habite aux 150 logements, ses parents sont issus de la cité Selaga).

Traduction :

[-Pour moi Tindouf, c'est quelque chose de grand, on y trouve des vestiges, des manuscrits, la cité mythique d'El-Moussani...](IF4, 25 ans, étudiante au centre universitaire de Tindouf, de Tindouf, habite aux 150 logements, ses parents sont issus de la cité Selaga).

[- akdam hay, El Moussani aloulin lijaw tindouf, Belaâmach, kobat belaâmach, kasba...](IF4)

Traduction :

[-Le plus vieux quartier c'est El-Moussani, ses habitants sont les premiers venus à Tindouf, Belaâmach⁵, on y trouve le tombeau Belaâmach, Kasba...] (IF4).

-A la question : C'est quoi un tindoufis pour vous?

⁵ Tindouf est édifée en 1852 par le cheikh Mrabet Ould Belamech, de la tribu des Tadjakant, sur l'emplacement d'un ancien ksar du XVI^e siècle.

Nous avons posé cette question à nos informateurs afin de savoir comment ils se représentent un tindoufis ? Nous avons obtenu les réponses suivantes :

[-intmayi, asli, mortabit balâadat wa atakalid, logha matatghayar, libas maytghayar, yatmah litajdid walakin yohafidh âala atakalid...](IF8, 42 ans fonctionnaire à la cité universitaire de Tindouf, de Tindouf, habite à El-Moussani).

Traduction :

[... original, très attaché aux traditions, fidèle à sa langue, fidèle à sa tenue vestimentaire, il aspire au changement mais conserve toujours ses traditions...] (IF8, 42 ans fonctionnaire à la cité universitaire de Tindouf, de Tindouf, habite à El-Moussani).

[-Douraâ, Melahfa, tarikat iâadad achay, alghina almonasabati, alhassaniya alahja alghaliba fi tindouf...].

Traduction :

[- Douraâ (habit traditionnelle portée par les hommes), Melhfa (habit traditionnel porté par les femmes), façon de préparer le thé, le chant pendant les occasions, l'hassanya, le dialecte le plus dominant à Tindouf...](IF8, 42 ans fonctionnaire à la cité universitaire de Tindouf, de Tindouf, habite à El-Moussani).

5-TINDOUF : LES FRACTURES TERRITORIALES

-A la question : lorsque vous pensez à Tindouf quel lieu vous vient tout de suite à l'esprit ?

L'un de nos informateurs répondait ainsi : «Tindouf, Tindouf ! Peut être les camps des réfugiés sahraouis non ? » (IF7, 55 ans, enseignant au centre universitaire de Tindouf, issu de la wilaya de Béchar), avec cette réponse notre

interlocuteur qui est originaire de la ville de Béchar, exprimait sa distance avec les autres territoires de la ville qui ne représentait pas grand chose pour lui. Ces territoires sont par contre idéalisés et valorisés par d'autres informateurs, originaires de Tindouf. « Pour moi Tindouf, c'est El-Moussani, le plus ancien quartier à Tindouf, on y trouve des traces qui nous rappellent notre identité ». Cette interlocutrice ne cachait pas son appartenance tribale (Tadjakant) pour se valoriser, car à Tindouf, il existe une lutte implicite entre les membres des deux grandes tribus (Tadjakant et Réguibat)⁶ pour s'approprier la création de la ville.

Les résultats de l'enquête par questionnaire coïncident avec les discours de nos informateurs. Les enquêtés catégorisent aussi tout ce qui est hors (anciens quartiers) dans les quartiers les moins tindoufiens. À la question n°2 qui leur demande de classer dans l'ordre de décroissance 5 lieux les moins tindoufiens, nous avons remarqué que les enquêtés avaient cité les quartiers situés en dehors des anciens quartiers (Hassi-Amar, Zragni, Elmoustakbal, Enahdha...). Nos informateurs ont affirmé que l'image qu'ils se font de Tindouf ne comprend pas les quartiers nouvellement construits :

[- jusqu'à maintenant, Tindouf dans ma tête ... ne comprenait pas Hassi-Amar ou Zragni] (IF9, 43 ans, commerçant, de Tindouf, d'El Moussani).

Les mises en mots du territoire de Tindouf par nos informateurs montrent que l'ancien quartier (El-Moussani) est considéré comme détenteur du stéréotype tindoufien valorisé. Les quartiers nouvellement construits (à la périphérie) sont considérés comme des cibles de stigmatisations, comme des lieux qui se démarquent de la ville et, il s'agit dans ce cas, d'une stigmatisation

⁶ Les Tadjakant et les Réguibat, les deux principales tribus de Tindouf, sont de grands nomades.

de l'espace (zargouh pour Zragni⁷, c'est-à-dire, ils l'ont rejeté et l'ont mis à la marge-éloigné du centre).

La catégorisation spatiale à Tindouf (ville) fait distinguer au moins quatre grands espaces : le Centre (historique-vieux Ksar et administratif-siège de l'APC) serait représenté par l'ancien quartier (El-Moussani) auquel se greffent d'autres quartiers tels qu'Erramadine, Lagssabi (Ksabi), Selaga, etc. Le deuxième espace (administratif qui concurrence le premier- est celui qu'on désigne sous le nom de nouvelles cités (Hassi-Amar où se trouve le siège de la wilaya auquel s'ajoutent les cités Ennahdha, Elmoustkbal, etc.). Le troisième est celui des périphéries (principalement la cité Zregni, Kandahar, etc.) et le quatrième est un espace inaccessible (l'accès est soumis à une autorisation pour les Algériens), El- Mokhayem (les camps des réfugiés) qui abritent les Sahraouis (Polisario) réfugiés à Tindouf.

6-L'IDENTITE TINDOUFIENNE MISE EN MOTS

Dans cette partie, nous avons essayé d'apporter des éléments nous permettant de répondre à la question concernant l'identité tindoufienne :

-Qu'est-ce que l'identité tindoufienne ? Pour nos informateurs-enquêtés, Tindouf est singulière, elle a des spécificités auxquelles ces habitants y tiennent beaucoup :

[Tindouf mantika hododiya mantika takato3 takafi wa ijtimaâi, carrefour. Atindoufi alakthar tamayozan fi ljazayir limadha? bihokm mawkiâha aljoghrafi, asokan al-asliyin la yakhtalifoun âan soukan boldan alhododana ka sahraouiya la ahosso bil-ightirab fi tindouf....].(E2, 40 ans, poétesse, Sahraouie, habite dans les camps des réfugiés Sahraouis à Tindouf).

⁷ Un quartier où l'on trouve des constructions privées (dans le cadre du projet de l'aide à l'habitat rurale) dépourvu de moyens élémentaires (revêtement des rues, Eau, Electricité, Gaz, etc.).

Traduction :

[-Tindouf une région frontalière, région de rencontres culturelles et sociales (Carrefour). Le tindoufis est le plus particulier des Algériens, pourquoi ? De part, sa situation géographique, les habitants de Tindouf ne sont pas vraiment différents des habitants des pays voisins, moi comme Sahraouie (Polisario), je ne me sens pas différente des gens de Tindouf...]. (E2, 40 ans, poétesse, Sahraouie, habite dans les camps des réfugiés Sahraouis à Tindouf).

À notre demande de définir une personne Tindoufienne, nos informateurs ont affirmé que « c'est très difficile ». Tout au long des entretiens et en analysant les réponses au questionnaire, nous avons trouvé que nos enquêtés avaient donné plusieurs désignations sans pour autant être exclusives les unes des autres :

-Un dialecte spécifique.

-Djakani, Réguibi (appartenance tribale).

-Les tindoufis parlent hassanya, mais les autres chacun sa langue.

-Ils mangent beaucoup la viande cameline.

-Il prend beaucoup de thé.

-Melhfa⁸, port des gants et larges lunettes de soleil et de bottillons (pour les femmes).

-L'ample Douraâ et / ou Aâbaya⁹ (pour les hommes).

⁸ Habit traditionnel fait d'un tissu multicolore d'une seule pièce dont les femmes s'enroulent par-dessus leurs vêtements comme d'un sari.

⁹ Habit traditionnel porté par les hommes, on le voit généralement chez les vieux ou pendant les occasions. Il est plutôt détrôné par l'aâbaya, portée par les Chragas (les gens qui viennent des autres wilayas).

Une personne tindoufienne est caractérisée par la Douraâ et la Melhfa (respectivement, habit traditionnel des hommes et des femmes), il conserve ses traditions, une personne qui peut cohabiter avec les étrangers. (IF 21, 43 ans, fonctionnaire, originaire de Tizi-Ouzou, locataire à Hassi-Amar).

-« Une personne qui porte la Douraâ (habit traditionnel des hommes), parle en hassanya, fanatique, très attaché à sa tribu, il a une culture bédouine, modeste, quelqu'un qui cohabite avec l'étranger ». (E17, 29 ans, commerçant de Tlemcen, habite à Ennahdha).

«Une personne généreuse, en général, autochtone ou d'origine du Sahara occidentale, de comportement qui nous signifie une culture authentique... » (E33, 21 ans, militaire, de Tizi-Ouzou).

[-tarikat iâadad achay, yachrab achay, yakal bezaf alham nta3 lajmal.] (E3, 28 ans commerçant, de Sétif, habite à Ennahdha).

-Traduction :

[-Façon de préparer le thé, il prend beaucoup de thé, il mange beaucoup la viande du chameau]. (E3, 28 ans commerçant, de Sétif, habite à Ennahdha).

[-alkabaliya, igayal, mayhabch alkhdma, ivayes bezaf falkhadma.] (E4, 23 ans, de Béchar, étudiant, habite à Tindouf, cite Elmoustakbal).

-Traduction:

[-Le tribalisme, il fait la sieste, il n'aime pas le travail, il n'est pas sérieux dans son travail...]. (E4, 23 ans, de Béchar, étudiant, habite à Tindouf, cite Elmoustakbal)

D'un point de vue général, lors de l'enquête par questionnaire, pour définir une personne tindoufienne, nos enquêtés se basent sur trois critères : d'abord, l'origine tribale de la personne (Djakani ou Réguibi), wilaya d'origine (de Tindouf/en dehors de Tindouf), façon de parler (le parler) et de

s'habiller, quartier de résidence puis les qualités humaines. Certains enquêtés n'ont abordé qu'un de ces trois critères et d'autres en ont cité plus d'un. Cette identification diffère selon les personnes interrogées : les tindoufis mettent beaucoup plus en avant les deux premiers critères et les autres avancent les autres critères pour distinguer un tindoufis d'un non tindoufis.

7-LES NON TINDOUFIS

Les non tindoufis sont les « Etloulas », « Chragas », ils parlent elahja (le dialecte arabe-algérien), et habitent dans les nouvelles cités à Tindouf. Les discours de nos informateurs sur Tindouf et sur l'identité tindoufienne, nous ont fait comprendre que pour eux Tindouf se limite aux anciens quartiers qui représentent l'âme de Tindouf et où habitent les « vrais tindoufis » avec leurs propres caractéristiques. La question identitaire se pose ainsi en termes de légitimité. De fait existent en discours, mais aussi dans les pratiques sociales de relégation, de « vrais tindoufis », ce qui suppose qu'il en existe aussi de « faux tindoufis » habitants dans cette ville.

Ce type de discours valorise l'identité tindoufienne, mais dévalorise en même temps l'identité non tindoufienne. Ne sont pas tindoufis les gens qui n'ont pas de bonnes qualités humaines, propres aux tindoufis et ceux qui ne parlent pas le hassanya. Les gens originaires du Tell (du nord du pays et des autres wilayas) « Etloulas-Chragas » et les habitants des nouveaux quartiers ne correspondent pas à la représentation que nos informateurs se font des tindoufis.

Cette catégorisation fait ressortir dans les discours une définition du non tindoufis comme une personne qui contribue au développement de cette ville, mais qui tout de même ne peut être un vrai tindoufis puisque il n'est pas issu de Tindouf (originaire). Nous avons les propos suivants qui caractérisent le non tindoufi :

[...une personne qui a l'esprit de civilisation et active, il joue plusieurs rôles dans le développement de Tindouf. une personne vitale, active et travaille dur, une personne qui cherche à développer la wilaya de Tindouf, une personne qui a un rôle efficace dans la prospérité du pays...] (E7, 25 ans étudiante, de Tindouf, habite à Hassi-Amar).

Nos informateurs classent les non tindoufis selon l'ordre suivant :

-Etloulas du Tell (récemment installé à Tindouf ou ceux qui viennent occasionnellement).

-Chragas (installé depuis longtemps à Tindouf, plus anciens qu'Etloulas).

-Sahraoui-Polisario (vrais et faux tindoufis).

De la sorte, Tindouf, une ville du grand Sud algérien construite en plein désert conserve, dans le milieu urbain, son système social basé sur la distinction tribale entre un Tadjakant, un Réguibi, un Selami, un Chargui et Telli. Cette distinction est exprimée quotidiennement par la population tindoufienne au milieu du travail, à l'école et à l'université, etc.

[âandi haja assasiya, mankad nansa asli kabilti heya kolchi walakin fi tindouf chouf mazal anas mathamsa lihadh achi....] (IF10, 17 ans, lycéenne de Tindouf, habitée à la cité Ksbai).

-Traduction :

[-Pour moi c'est primordiale, je ne peux pas oublier mes origines, ma tribu est tout pour moi, à Tindouf les gens sont encore enthousiastes à cette question tribale...](IF10, 17 ans, lycéenne de Tindouf, habitée à la cité Ksbai).

8-LA LANGUE COMME ELEMENT IDENTITAIRE ET FACTEUR DE STIGMATISATION IDENTITAIRE

Thierry Bulot précise que l'identité urbaine :

permet de rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de

tous ordres, signalant une appartenance groupale ; par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire de toute ville, et partant de tout espace urbanisé (Bulot, 2006 : 308).

Le hassanya est un marqueur identitaire pertinent à Tindouf, il est synonyme d'un ancrage et d'une implantation territoriale ancienne et originelle. Il est dans ce sens, l'élément à travers lequel on légitime son appartenance au sol urbain tindoufien.

Notre interlocutrice, nous répond ainsi à la question suivante :

-Est-ce que vous sentez le besoin de parler le hassanya à Tindouf ?

[- tabâan, almatalh ikol lidkhal ghaba yatkalam biloghlat toyorha] (IF3, 38 ans, fonctionnaire-étudiante, habite Tindouf dans les camps des réfugiés Sahraouie).

Traduction:

[-Bien sûr, le proverbe dit que celui qui entre dans une forêt, il doit parler la langue de ses oiseaux]. (IF3, 38 ans, fonctionnaire-étudiante, habite Tindouf dans les camps des réfugiés Sahraouie).

Être locuteur du hassanya signifie prendre part à l'identité tindoufienne. Le hassanya est le parler des citoyens de Tindouf, il est bien évidemment différent des autres, mais surtout, il est considéré comme « le critère d'évaluation » pour distinguer les gens qui habitent à Tindouf. Nos enquêtés affirment que les Tindoufis et les non-Tindoufis peuvent se reconnaître facilement entre eux à travers la façon de parler de « l'autre ». Selon Thierry Bulot pour qu'un parler soit classé comme urbain :

il faudrait non seulement qu'il soit facteur d'identification et de différenciation des entités urbaines, c'est-à-dire qu'il soit nommé par les citadins et qu'il soit pour le moins déclaré être pratiqué ; mais encore qu'il procède d'une mémoire urbaine [...] voire

d'une mémoire sociolinguistique [...] faisant cas de son existence : doivent être possibles des discours valant prescription pour son usage dans tout ou partie de la ville. (Bulut, 2007 : 57).

Toutefois, le hassanya s'il joue souvent ce rôle de marqueur identitaire, il est parfois confiné, parce que pour certains locuteurs le hassanya n'est véritablement parlé que par les Sahraouis (le vrai hassanya dans les camps des réfugiés sahraouis), les autres habitants de Tindouf ne parlent pas le hassanya (le vrai), ils ont un parler mélangé entre le hassanya et les autres parlers d'Algérie (du Sud-ouest algérien). Dans ce sens, le hassanya (le vrai, le pur) se trouve confiné dans les anciens quartiers de la ville, dans les camps des réfugiés Sahraouis et est réservé à une certaine catégorie de personnes (les personnes âgées).

Ce que nous pouvons observer chez les jeunes tindoufis, est certes un parler de Tindouf, mais pas tout à fait conforme au modèle original. L'hassanya parlé par les jeunes est différent de celui parlé par leurs aînés, même s'il est vrai que l'accent hassanya reste toujours apparent, mais le lexique utilisé provient majoritairement des différents parlers de l'arabe algérien.

[- elhasaniya yatkalamoha alkibar fi assin, ama achabab motaathir bi alahajat... loghat asahrawiyin, yatkalmoha kathiran fi almokhayaem...] (E23, 32 ans, étudiant-fonctionnaire de Tindouf, habite à Hassi-Amar).

-Traduction:

[-Le hassanya est parlé par les gens âgés, toutefois les jeunes sont influencés par les différents dialectes algériens...langue des Sahraouis, il est parlé dans les camps des réfugiés...]. (E23, 32 ans, étudiant-fonctionnaire de Tindouf, habite à Hassi-Amar)

-À la question est-ce que y a une différence entre le parler de Tindouf et le hassanya ? Notre enquêtée nous répond :

[*-fiha ikhtilafat mosatalahiya lakin layssa fi eljawhar (alkalimat al assassiya), tindouf layssa fiha alhassaniya fakat...*] (E28, 26 ans étudiante, de Tindouf, habite à la cité Reg).

-Traduction:

[*-Il y a des différences sur le plan lexical, mais pas dans le fond (Les mots essentiels), à Tindouf il n'y a pas que le hassanya...*] (E28, 26 ans étudiante, de Tindouf, habite à la cité Reg).

-Pourquoi donc ce changement linguistique chez les jeunes ?

Le hassanya joue un double rôle, il est à la fois langue d'intégration au milieu urbain (stigmatisant-valorisant) et il est aussi langue reléguée et confinée. Cette tendance d'épuration lexicale accompagnée parfois par un effort de changement prosodique et phonétique, proche des dialectes de la Saouara et de l'Oranie (Béchar, Adrar, Oran,...), montre que le hassanya est un peu refoulé, voir confiné (réservé à) dans certains espaces de la ville de Tindouf.

[*- bitarikat notkihi yahkom âala kalamihî bianaho saâbo naw3an ma, likhtilafihî fi enotk âan alahajat al okhra kama anaho yazâom ana alhaja alhassaniya kariba mina el âarabiya fi baâdh alkalimat...*] (E13, 25 ans, étudiants, de Tindouf, habite à la cité Ksbai).

-Traduction :

[*- Par sa prononciation, l'hassanya est jugé un peu difficile, parce que sa prononciation est vraiment différente des autres parlers, comme on pense aussi que le dialecte hassani est très proche par son vocabulaire de l'arabe classique...*] (E13, 25 ans, étudiants, de Tindouf, habite à la cité Ksbai).

Il serait donc parlé essentiellement par les Sahraouis qui ne peuvent pas s'exprimer dans un autre dialecte. Ne pas parler le vrai hassanya (avec son lexique et sa prosodie) est une manière de se différencier et de se démarquer d'une identité autre, confinée et assignée aux gens du Polisario : les Sahraouis.

-Est-ce que vous parlez le hassanya ?

[- la manakdarch natkalam alhassaniya alhassaniya ya3ni alhaja la...hadik matkhassin fiha asahraoua...aslan sâib bach tantakha...yatkalmoha binathom kthir falmokhayam wela fedyourhom...ama hna fitindouf natkalmo kima tindoufiyin yaâani lahja man oman chwiya hassaniya chwiya kriba kima nta3 bechar owahran...] (IF2, 29 ans, fonctionnaire, habite à Tindouf-cité Hassi-Amar, originaire du centre du pays).

-Traduction :

[-Non, je ne peux pas parler le dialecte hassani, ce sont les Sahraouis qui sont spécialistes de ce parler... Il est vraiment difficile de le prononcer... Il est pratiqué par les Sahraouis aux camps des réfugiés...Mais ici à Tindouf on parle comme les tindoufiens, c'est-à-dire un parler mélangé ou influencé par les autres dialectes de Béchar et de l'Oranie...] (IF2, 29 ans, fonctionnaire, habite à Tindouf-cité Hassi-Amar, originaire du centre du pays).

De la sorte les locuteurs tindoufiens parleraient donc une variété intermédiaire, à mi-chemin entre le hassanya et les dialectes de la Saoura (Un accent hassani, vers l'abandon du lexique hassani et adoption du lexique des dialectes de l'arabe algérien du Sud-ouest, de l'Oranie, etc.).

-A la question est-ce que vous faites des efforts pour vous faire comprendre par les autres ? Notre interlocutrice (une Sahraouie), nous répond ainsi :

[- Ana ka sahraouiya ndir majhod shih khasatan f souk wa al amakin al âomomiya, lakin moch majhod kbir ...âatakid ano almajhod ikom bih al jazayriyin li âandhom lahajat ghayr alahja alhassaniya...fi almokhayam bakya al hassaniya thabta mahich matathra badarija aljazayriya... li ana almokhyam fadha wa tindouf fadha...falmokhayam howa fadha horiyati...] (IF 9, 31 ans, étudiante, résidente à la cité universitaire, habite dans les camps des réfugiés Sahraouis à Boujdour).

Traduction :

[-Moi en tant que Sahraouie, non, je ne fais pas vraiment un grand effort, mais je fais tout de même un effort dans les espaces publics et au marché...Et je pense que c'est les Algériens, ceux qui parlent un autre dialecte que le hassanya, qui font vraiment un grand effort...Dans les camps des réfugiés c'est le hassanya qui est parlé et il n'est pas du tout influencé par les autres dialectes algériens... Pour moi, les camps des réfugiés sont un espace et Tindouf est un autre espace...Les camps des réfugiés est mon propre espace à moi, mon espace de liberté...] (IF 9, 31 ans, étudiante, résidente à la cité universitaire, habite dans les camps des réfugiés Sahraouis à Boujdour).

9- TINDOUF, LANGUES ET ESPACES DE LA VILLE

-Pensez –vous qu'il existe dans la ville de Tindouf plusieurs façons de parler arabe?

[A Tindouf, il y a plusieurs façons de parler arabe, il y a des gens de différentes régions du pays, tu entends différentes façons de parler arabe il y a ceux qui parlent un arabe du chark (Est), l'arabe lgharb (Ouest) l'arabe elwast (Nord) oukayen l'arabe du Sud et le hassanya qui n'est pas comme toutes ces langues et puis tu peux reconnaître facilement leurs accents c'est différents de celui de Tindouf ou du Sud. Il est facile de reconnaître un Tindoufis ou un bicharis, l'accent est apparent...] (E33, 36 ans, enseignant, habite à Tindouf-Hassi-Amar, de la Bejaia).

-Est-ce qu'il existe des lieux dans la ville de Tindouf où l'accent tindoufi domine et des lieux où il est minoritaire ?

[...oui, je peux dire que certains lieux sont dominés par le parler de Tindouf, je pense notamment à El- Moussani...] (E33, 36 ans, enseignant, habite à Tindouf-Hassi-Amar, de Bejaia).

-Qu'est ce que pour vous le parler de Tindouf ?

[hadi machi sahla...tu sais à ça, ce n'est pas facile à dire.] (IF3, 22 ans, étudiante, de Tindouf, habite à la cité Ennahdha).

Pourquoi ?

[-mathalen ana tindoufia, ouzid ngoulak gaâ tindoufiyin fihom sahrauiyin m janssin yaâni al asl sahraouiya ou zadt fi tindouf ou yama bechariya mais f dar nakdar nkol natkalam hassania lianou asli man kabilat selama et dork naskan f les 150 mais nhab hay selaga hay wlad al3am ouljad et...mais hna win rani sakna mangadch natkalam hassania natkalam âadi kima lakhrin...](IF3, 22 ans, étudiante, de Tindouf, habite à la cité Ennahdha).

Traduction :

[-par exemple, moi, je suis une tindoufienne, et puis je peux te dire qu'il y a beaucoup de tindoufis qui sont des Sahraouis, c'est-à-dire moi, je suis d'origine sahraoui, je suis née à Tindouf et ma mère est de Béchar. Je peux dire que je parle le hassanya à la maison parce que j'appartiens à la tribu Salama et, actuellement, je vais aux 150 logements, mais j'aime la cité Selaga, la cité des cousins et des ancêtres et... mais là où j'habite, je ne peux pas parler hassanya, je parle comme les autres...] (IF3, 22 ans, étudiante, de Tindouf, habite à la cité Ennahdha).

-Non, moi je ne vois pas ça, ton accent me fais dire que tu es différente des autres, tu ne parles pas comme les autres ?

[-Stana, sah l'accent wahedha chaft yaâni taâqalni m tindouf hadi heya libghit ngolak...chaft likona nhadro aâliha magbil l'accent griba lhassaniya matalgahach f kol tindouf bayna kayen ftindouf taliyin tasmaâ nas machark mlakbayel machi kif kif. Ki tji lhassi amar wla mjihat al ahya ljidida bayna fiha lahja m khalta nas tatwasal bach yatfahmou matgadch tahdar ghir hassaniya.] (IF3, 22 ans, étudiante, de Tindouf, habite à la cité Ennahdha).

Traduction :

[-Non mais attends ! l'accent, c'est une autre chose, c'est-à-dire que tu peux me reconnaître comme une tindoufienne, c'est de ça que je te parlais tout à l'heure... Tu vois l'accent est proche du hassanya. C'est vrai que tu n'entendras pas ça partout à Tindouf, à Tindouf, il y'a des gens venus de partout (Kabylie, de l'Est, de l'Ouest, etc.). Lorsque tu passes du côté de Hassi-Amar ou du côté des nouveaux quartiers, tu ne vas pas entendre tout le temps l'accent hassanya...] (IF3, 22 ans, étudiante, de Tindouf, habite à la cité Ennahdha).

Le tableau suivant résume la répartition des langues selon les différents territoires de Tindouf :

hassanya-arabe accent tindoufi (rythmique, prosodie, prononciation, lexique).	arabe accent Telli /Chragui (rythmique, prosodie, prononciation, lexique).
-pourvu d'un accent hassanya. -Rappelle les ascendances tindoufienne, mais parfois délaissé par les tindoufis au profit d'un autre accent. -Pourvu d'un lexique à dominance hassanya.	-pourvu d'un accent de l'Ouest+l'Est+du Centre+kabyle. -Rappelle les ascendances telliennes (autres wilayas) des citadins. -Pourvu du lexique à dominance de l'arabe algérien.
Toponymes	
-El-Moussani, Errammadine, Ksbai, Selaga, Stop laâyoun, Kandahar, Reg, Zragni, Souk (marché), centre universitaire, gare routière, aéroport.	Trig salam âaleykoum (rue salam âaleykoum), Ennahdha, Elmostakbal, Hassi-Amar, GMA, Souk (marché), centre universitaire, gare routière, aéroport.
Socionymes	

Les habitants d'Erramadine, El Moussani, Elgssabi (Ksabi), El-Mokhayam (les camps des réfugiés Sahraouis).	Ce n'est pas des gens de Tindouf (Chragas/Etloulas). Installés depuis longtemps et ou nouvellement installés, les habitants occasionnels et les visiteurs.
--	--

10-LE SOUK (le marché), UN LIEU DE COEXISTENCE OU DE CONFLIT LINGUISTIQUE?

À Tindouf, nous pouvons entendre, dans le marché, parler l'hassanya, les différents parlers de l'arabe algérien, le kabyle, le chaoui, le zenati, le chleuh, le mzab, certains parlers des migrants africains (Il s'agit de clandestins subsahariens de nationalités diverses qui déclarent être Maliens), le français et l'espagnole.

-À la question, est-ce que vous faites un effort pour vous faire comprendre à Tindouf ? Notre interlocutrice nous répond ainsi :

[li yaâamal majhoud hom al aqaliya li anaho fi essouk aghlao almoâamalal al iktissadiya assassoha assahrawiyin. Alahja al mawjouda fi tindouf mahich alahja al asliya asbahet mazij kabir bayna alhassaniya wa adarijat walakin almokhyam bakiya al hassaniya thabita lam tataathra bi adarija al jazayriya...]
(E21, étudiante, 33ans, Sahraouie habite aux camps des réfugiés Sahraouis).

Traduction :

[-Ceux qui font des efforts, c'est la minorité, parce qu'au marché, la plupart des opérations économiques sont tenues par des Saharaouis. Le dialecte qu'on trouve à Tindouf, ce n'est pas le dialecte original, car ce dernier est fait des mélanges entre le hassanya et les autres dialectes. Toutefois, le vrai hassanya on le trouve aux camps des réfugiés Sahraouis et il n'est pas

influencé par les autres dialectes...] (E21, étudiante, 33ans, Sahraouie habite aux camps des réfugiés Sahraouis).

Nous comprenons du discours de notre interlocutrice que les Sahraouis imposent le hassanya dans les échanges linguistiques au marché hebdomadaire à Tindouf. Elle considère ici que les gens du Polisario s'imposent comme une majorité au sein de cet espace du marché, ils deviennent les maîtres des lieux, puisqu'ils attirent les autres (les acheteurs) par le pouvoir de la marchandise qu'ils proposent. De ce fait, ils imposent le hassanya comme langue d'échanges entre clients et commerçants.

Lors de nos observations anonymes au marché de Tindouf, nous avons constaté que les vendeurs dans le marché ignorent souvent l'identité langagière de l'autre, ils choisissent de parler uniquement en hassanya. Ils forcent quelque part les autres à s'adresser à eux dans cette langue : nous donnons comme exemple pour cette situation, cet échange entre un Algérien et un commerçant Sahraoui : [achhal tdir had ariha ? Combien coûte ce parfum ?] le commerçant fait semblant de ne rien comprendre. Le client insiste en répétant la même phrase, le vendeur fait sourde oreille, jusqu'à ce que le client décida de changer la langue (passer au hassanya) : [bkam hadi ?] [Combien coûte celle-là ?], le vendeur lui répond : [hadi b 200 dororo ! achal ? 200 dororo. Bkam jazayri ? Jazayri !][Celle-là! 200dororo], [combien ? 200 dororo ! Combien avec le dinar algérien ? algérien !], le commerçant l'ignore et demande à son ami : [200 dororo bkam jazayri ?] : [c'est combien en dinar algérien ?], le client balbutie et finit par se retrancher dans le mutisme.

C'est ainsi que les échanges, dans le marché, entre Algériens et Sahraouis sont réduits généralement à la question-réponse : [bkam-dororo/ nadiha-bkam/ le chiffre en dororo]. [combien coûte ce...]. De la sorte, l'alternance codique est un fait linguistique présent au marché de Tindouf

[j'alterne le plus souvent avec le hassanya au marché] (IF20, 30 ans fonctionnaire, habite à Tindouf, de Guelma), les emprunts entre les langues est un phénomène courant dans l'espace du marché. Nous pouvons déduire qu'il y a une sorte lingua-franca en émergence au marché. Un parler véhiculaire qui s'appuie sur les différents parlers présents à Tindouf se constitue afin de faciliter la communication en contexte plurilingue (au marché).

Conclusion

Pour explorer la question de l'espace et des langues, nous nous sommes intéressé à une ville algérienne située au grand Sud. Ces vastes espaces ont vu naître en plein désert un espace urbain qui modifie la nature des échanges et des relations entre ses habitants. Nous avons essayé à travers cette étude de répondre à la question posée au début de notre travail, à savoir : comment le territoire, la langue et l'identité de Tindouf sont-ils mis en mots?

Pour ce faire, nous avons effectué une enquête en deux étapes : première étape (questionnaire) et deuxième étape (entretien semi-directif). Les réponses obtenues nous permettent de tirer des conclusions quant aux hypothèses émises avant le déroulement de notre enquête. Ayant souligné brièvement, les caractéristiques sociales, spatiales et linguistiques de ce milieu urbain, nos analyses sont systématiquement croisées avec les données évoquées antérieurement dans cet article.

En effet, la ville de Tindouf semble exercer son poids urbain sur les relations, les langues et l'identité de ses habitants. De la sorte, n'est pas tindoufi qui le veut et, une nette distinction entre les tindoufis et les non tindoufis est convenablement fournie par nos enquêtés. Cette distinction prend forme d'une catégorisation basée sur des traits linguistiques, vestimentaires, tribaux, traditionnels... Etc. De plus, la répartition spatio-langagière, telle qu'elle nous a été révélée par les discours de nos

interlocuteurs, montre qu'à Tindouf les langues sont réparties dans la ville suivant les espaces et les individus.

Ainsi, ils renvoient le dialecte tindoufi (l'hassanya) aux anciennes cités de cette ville (El-Moussani, Erramadine...), les dialectes algériens (des différentes régions du pays) aux cités nouvelles et le vrai hassanya aux camps des réfugiés Sahraouis. Pour conclure, on peut dire, à l'aune des analyses effectuées que ces discours sur la ville et ses langues ont aussi des incidences sur ce que les gens disent de l'espace, de la langue et de l'identité Tindoufiennes.

BIBLIOGRAPHIE

BARNECHE S., 2004, L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), Thèses de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Rouen.

BERTHIER N., 2006, Les techniques d'enquête en sciences sociales – Méthode et exercices corrigés, Armand Colin, Paris.

BORNAND S., DEGORCEA., et LEGUY C., 2015, « Paroles et rapports de pouvoir dans les Suds », Autrepart, vol. 73, no. 1, pp. 3-18.

BOURDIEU P., 1984, Questions de sociologie, Paris, Éditions de Minuit.

BOYER V., STOLL E., 2017, « Correspondance entre territoires et identités : une construction patrimoniale ? », Autrepart, vol. 84, no. 4, pp. 3-11.

BULOT Th., 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains: un aménagement linguistique de la ville », in, cahiers de linguistique, n°6, Rennes, Presse universitaires de Rennes.

BULOT Th., 2002, « la double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et lieux de la ville en sociolinguistique urbaine », in Linguistique et anthropologie, cahiers de linguistique sociale, Rouen, Mont-Saint-Aignan.

BULOT Th., 2006, « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de références », dans *French Language Studies* Vol 16 / 3, Cambridge, Cambridge University Press, p. 305-333.

BULOT Th., 2007, « Le gallo, une langue urbaine ?" Ou les discours sur l'espace et les langues bretonnes à Rennes », *Cahiers de sociolinguistique* (n° 12), p. 51-74.

-HADDADOU M.-A., 2012, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Éditions Achab, Algérie.

-HADDADOU M.-A., 2014, *Dictionnaire de tamazight, parlers de kabyle, Kabyle-Français avec index Français-Kabyle*, BERTI Éditions.

HOGGART R., 1970, *la culture du pauvre*, Paris, Ed. De Minuit.

CALVET L.-J., 2005, « Les voix de la ville revisitée. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n 0 1, p.p. 9- 30, <http://id.erudit.org/iderudit/011987ar> (consulté le 08 octobre 2018).

MELLIANI F., 1996, « Épilinguisme et mixité identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration magrébine », in *Linguistique et anthropologie, cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Mont-Saint-Aignan, p. 131-143.

SPIGA, S. « Aménageurs et migrants dans les villes du Grand Sud algérien ». *Autrepart*, 2005, 36(4), P.81-103. <https://doi.org/10.3917/autr.036.0081> (consulté le 04 Avril 2020).

THUÝ Dẫng T., 2015, *Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?*, thèse de doctorat, S/D Thierry Bulot, université de Rennes2.